FBSA MOSO

Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire au Burundi - http://fbsa-burundi.weebly.com

Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire au Burundi

LE FBSA EN ACTION

Toute l'actu du FBSA Moso

N°11 - Juillet 2017

NUMERO SPECIAL

Programme Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire au Burundi

3 ans du Programme - Le Bilan

DANS CE NUMERO

Coordination

FAO : Une Coordination du Programme basée sur la synergie et l'information, P.2
PASAFED-ALPHA : une amélioration de la securité alimenataire à travers l'alphabetisation, P.3

Appui au secteur agricole

Plus de six mille bénéficiaires ont accédé durablement aux semences, intrants et à l'outillage agricole grâce au programme FBSA, P.4
EFI : une approche qui transforme la vie des petits producteurs vulnérables, P.5
CAPAD : l'organisation des producteurs et accès aux moyens financiers ont permis l'augmentation et la valorisation de la production, P.6

Santé et Nutrition

CROIX ROUGE BURUNDI : amélioration de la nutrition, P.8

Appui à l'accès aux services

Renforcement des capacités pour la diversification des opportunités d'emploi et des revenus non agricoles, P.9

Editorial

Chers lectrices, lecteurs

Le Programme multi-acteurs FBSA Moso vient d'achever trois années d'opérations. A cet effet, dans le cadre de son engagement à vous tenir informés, la coordination du Programme, à travers son équipe éditoriale, a le grand plaisir de vous offrir un bulletin spécial à cette occasion.

Ce numéro vous brosse les réalisations dudit programme, acteur par acteur, en vous offrant des informations bien documentées livrées par les personnes impliqués directement dans la gestion de ces projets. Multidimensionnel, le FBSA s'appuie sur la prise en compte des quatre piliers de la sécurité alimentaire et nutritionnelle définis par la FAO. Il s'intéresse plus spécifiquement à l'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages vulnérables, par des actions concertées et concentrées dans les zones de plus grande insécurité alimentaire.

D'une durée de cinq ans, le Programme englobe les pôles agricole, santé et nutrition, apprentissage des métiers, entrepreneuriat et celui sur le renforcement des capacités. Bien qu'il ne soit pas encore temps d'explorer en long et en large les réalisations du Programme, retenez déjà que d'ores et déjà, c'est heureux d'avoir remarqué que les réalisations du Programme ont réellement et positivement transformé la vie des résidents des communes bénéficiaires.

Les interventions de la FAO ont porté sur la mise en place des outils de planification et de suivi-évaluation, l'assurance de la cohésion et de la cohérence des interventions sur le terrain à travers une approche de synergique et complémentarité, et la facilitation de la communication interne et externe et la circulation de l'information sur le programme. Les comités de concertation au niveau local et national ont permis une l'implication des bénéficiaires et leur appropriation du Programme.

WSM-AGAKURA-ADSCO ont œuvré en misant surtout sur le renforcement des capacités pour pouvoir générer des opportunités d'emploi.

Caritas International Belgique en collaboration avec SOPRAD RUYIGI ont contribué à l'augmentation de la résilience des bénéficiaires face aux chocs externes, cela à travers une diversification de leurs activités agricoles et en augmentant de la rentabilité de leurs petite exploitations.

LD en partenariat avec UCODE-AMR a accompagné les bénéficiaires pour un accès durable aux semences/plants, aux intrants et outillage de qualité. Il met en œuvre le projet PASAFED qui prône et travaillé d'arrache-pied pour une amélioration de sécurité alimentaire à travers l'alphabétisation des bénéficiaires, prioritairement les femmes. Croix rouge-Burundi s'est attelé à améliorer la nutrition des bénéficiaires par le biais d'une éducation et sensibilisation pour la consommation d'une nourriture équilibrée, obtenue notamment via l'installation des Jardins de case. L'organisation a effectué un dépistage une prise en charge communautaire de la malnutrition en synergie avec les autres acteurs.

CAPAD se réjouit d'avoir fourni l'appui aux organisations paysannes pour leur structuration en groupement pré coopératives. L'organisation a amélioré les conditions de stockage/transformation et de commercialisation des produits agricoles ainsi que les conditions d'accès aux produits financiers via les COOPEC et les Mutuelles de solidarité (MUSO).

Bonne lecture à toutes et à tous!

BARANCIRA Nabor
Coordonnateur du Programme FBSA MOSO

Graphisme: Jean de Dieu ININAHAZWE

Comité de lecture: Nabor BARANCIRA, Barnabé NDAYIKEZA, Fiacre FURERO, Jean de Dieu ININAHAZWE, Gustave NTARAKA et Jean Marie NDAYISHIMIYE

Crédit photos: ©FAO/Gustave NTARAKA - ©Jean de Dieu ININAHAZWE

Ce Bulletin d'information est une production de la coordination du FBSA Moso facilité par la CAPAD
27, Avenue Kunkiko, Rohero II, Tél. +257 22 211 79 02
Email: capad_shirukubute@yahoo.fr
Site web: www.capad.info/

ADISCO en collaboration avec Solidarité Mondiale a souligné que sur le plan entrepreneuriat, d'une part 174 lauréats des 3 CEM dont 80 femmes, soit 48,47% , ont déjà lancé des AGR/micro entreprises. Sur 359 lauréats prévus en 2016, au moins 30% sont des de filles ou des femmes D"autre part, 353 artisans en action dont 151 femmes, soit 42,77%, ont augmenté leurs chiffres d'affaires d'au moins 30%. Le projet a eu beaucoup d'impact sur les beneficiares. En effet, 615 emplois ont été créés sur un total de 550 emplois attendus en 2016, soit 111,82%, à travers des activités génératrices de revenus (AGR) et des micro entreprises, les marchés gagnés en appel d'offres ainsi que l'amélioration du chiffre d'affaires d'au moins 30%.

«Cela permet aux jeunes de demeurer au pays alors que dans d'autres régions, on observe de départs vers les pays voisins. Ce projet constitue un véritable outil de prévention de conflit et de consolidation de la paix », poursuit-il.

Réalisations deuxième trimestre 2017

Après l'activité d'identification des métiers porteurs aux mois de janvier et février; l'étape suivante a été le recrutement des formateurs et l'identification des modules de formation.Le projet a pu identifier les besoins en consommables et matériels afin de pouvoir former les apprenants qui se sont inscrits. Actuellement, 196 apprenants sont en train d'être formés dans les centres des trois communes. A CENDAJURU, les filières de couture, menuiserie, mécanique vélo-moto et maçonnerie dominent. A GISURU, il y a les filières de couture, mécanique vélo-motos, savonnerie, menuiserie, soudure. Et à KINYINYA, il y a la couture, mécanique vélo-moto, soudure et la savonnerie qui vient de commencer avec le mois d'avril après identification des métiers-porteurs.

La maçonnerie et la menuiserie n'ont pas été retenues à KINYINYA lors de l'identification des métiers-porteurs.
Une autre activité importante réalisée au cours de ce trimestre est l'évaluation de 92 maçons à CENDAJURU regroupés au sein de la coopérative INYUNDO NI KIRUMARA. Ces derniers ont reçu un renforcement des capacités sans toutefois passer par un centre d'enseignement des métiers. Ils étaient déjà des maçons mais avaient besoin de quelque chose attestant leurs compétences. Pour ce faire, le projet en a parlé avec le ministère de tutelle. Et il a organisé des formations théoriques et pratiques à ces maçons au CEM.

« Et parmi les 130 maçons qui ont suivi la formation, ce sont 92 maçons qui ont réussi le test. Ceux-là seront certifiés au même titre que les lauréats que nous certifierons au mois de juillet. Et sous ce chapitre de la certification, nous sommes en train de préparer la certification de 277 lauréats dont 63 filles qui sont issus des différentes filières. Parmi ceux-là, il y a ceux de la troisième promotion et ceux de la cinquième promotion pour les métiers qui durent 3 mois. Et pour les artisans déjà professionnels, ce sera la première promotion de ceux qui ont bénéficié un renforcement des capacités », ajoute-il.
« Ainsi, au niveau du volet entrepreneuriat, nous organisons une formation psycho-humaine. Auparavant, cette formation était dispensée soit à la fin de l'apprentissage du métier ou en cours d'apprentissage. Actuellement, nous avons changé de méthodologie et nous dispensons cette formation avant l'apprentissage du métier juste après l'inscription. Ce changement a été opéré grâce aux propositions des participants dans les consultations menées lors de l'identification des métiers-porteurs. Il a été constaté que cette formation permet à l'apprenant d'avoir une vision entrepreneuriale et de faire un bon choix de métier qui répond à ses aspirations » a-t-souligné.

Le projet a également appuyé dans la promotion des groupes d'autopromotion IGG, et un total déjà atteint est de 78 IGG composés de 626 membres dont 281 femmes (soit 44,88%). Les membres procèdent ainsi à la mobilisation interne de fonds pour financer des microprojets, et 302 microprojets ont été financés à hauteur de 15.125.900 BIF
5 coopératives de service composées de 210 membres dont 40 femmes sont opérationnelles dans les 3 communes. Elles interviennent surtout dans les domaines de la couture, menuiserie et la maçonnerie. Les membres ont démarré leurs activités avec un capital de démarrage de 8.475.200 BIF
Il conclut : « En somme, comme nous sommes à l'avant dernière année du programme, nous avons arrêté des stratégies pour responsabiliser nos bénéficiaires et nous sommes confiants que tout se passera bien parce qu'ils sont déjà préparés et tous les ingrédients sont-là pour perpétuer ce qu'ils ont appris ».

KWIZERA Essaü

KWIZERA Essaü habite sur la colline KIBANDE en commune CENDAJURU. Il est l'un des lauréats du CEM Cendajuru appuyé par AGAKURA et ADISCO. Ainsi, a-t-il suivi et terminé le métier de la maçonnerie. Et il a choisi ce métier parmi tant d'autres parce qu'il avait la passion pour ce métier et c'est un domaine où il était très aisé de trouver un boulot. Très content, il raconte : « En effet, j'avais quelques notions de base en maçonnerie. Avant de fréquenter le CEM, je savais seulement construire avec les grosses briques en adobe. Arrivé au CEM, j'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas. Nous avons appris à utiliser les petites briques en argile, nous avons appris l'assemblage des fers destinés à faire les colonnes. En plus, nous avons appris à faire deux types de béton à savoir le béton armé et le béton simple. La différence entre les deux est que le bêton armé se fabrique en mélangeant le fer, le gravier, le sable et le ciment tandis que le béton simple se fabrique sans le fer. Après notre formation au CEM Cendajuru, nous avons reçu des certificats attestant nos compétences et connaissances. Nous étions au nombre de 7 dans la filière menuiserie. Et puis, nous avons contacté d'autres maçons en action dans la commune Cendajuru et nous avons formé une coopérative dénommée INYUNDO NI KIRUMARA. Cette coopérative regroupe 140 maçons dont 2 femmes. Nous avons eu un soutien de l'ADISCO. Cette dernière nous a encadrés pour nous permettre d'avoir des statuts de la coopérative et de les faire connaître au niveau de la commune. Il nous reste de les faire signer chez un notaire. Par la suite, nous avons eu un premier marché de construction du marché de Cendajuru. Nous avons pu effectuer ce marché convenablement en respectant les délais et les conventions. Ces jours-ci, nous avons eu un autre marché de construction d'une salle de l'Eglise pentecôte. En plus, ADISCO nous a soutenus dans la certification des maçons de notre coopérative qui était en action après perfectionnement professionnel. Ce sont 92 maçons qui ont réussi le test d'évaluation pour être certifié. Ils auront les certificats le 5 juillet. A part cela, l'ADISCO nous a donné des formations sur l'entrepreneuriat ».

Réalisations

Monsieur KIMUZANYE Jean Explique : « Les activités phares réalisées tournent autour de la gestion des FARN, le dépistage des enfants, l'accueil de ces derniers, etc. jusqu'aujourd'hui, les résultats de nos activités sont satisfaisants. Les chiffres des enfants accueillis dans les FARN baissent parce que les gens ont compris la façon de lutter contre la malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans. Certes, ce n'est pas totalement éradiqué mais les chiffres ont sensiblement baissé sur les collines et il y en a même sur certaines collines des endroits où les cas de malnutrition sont inexistants.
Actuellement, nous concentrons nos efforts sur la prévention en passant par les foyers d'apprentissage nutritionnel (FAN). Dans les FAN, nous invitons les femmes enceintes et les femmes allaitantes en bonne santé. Nous leur informons comment elles peuvent se nourrir pendant la grossesse et pendant l'allaitement. Ensuite, nous les apprenons comment nourrir leurs enfants jusqu'à l'âgé de 2 ans. C'est-à-dire dans les premiers 1000 jours de la vie.
Ainsi, les gens ont compris que manger un bon repas ne signifie pas consommer de la viande et des huiles, etc.
Nous les apprenons que les produits locaux contiennent tous éléments nécessaires et qu'il suffit seulement de varier et connaitre que dans tel aliment il y a les nutriments, les glucides, les protéines et les lipides.
Nous privilégions dans nos enseignements l'alimentation de l'enfant quitte à inculquer aux gens que l'enfant ne doit pas manger comme un adulte. Un adulte a besoin plus d'aliment énergétique que de croissance.
Actuellement, nous avons entamé une nouvelle activité des causeries-éducatives où on enseigne les gens dans des places publiques où des lieux de rencontres des gens ou lors des réunions administratives collinaires. L'occasion fait le larron, dit-on ; c'est à ce moment que nos volontaires ou les mamans-lumières profitent, demandent la parole et provoquent les discussions sur les 5 pratiques essentielles familiales. Ces pratiques sont le planning familial, le lavage des mains dans les moments critiques avec l'hygiène corporelle ou environnementale, l'usage correct de la moustiquaire imprégné (MILDA), la consultation prénatale et post-natale. Ce sont ces pratiques que nous enseignons pour que même les hommes prennent soin de leur vie en famille.

Enfin, nous sensibilisons nos bénéficiaires sur les autres projets notamment agricoles des partenaires avec lesquels nous travaillons ensemble au sein du FBSA-MOSO. Nous leur disons que s'ils veulent lutter la malnutrition qu'ils adhèrent au projet PADDAM pour apprendre les techniques de l'exploitation familiale intégrée. Nous leur disons aussi que s'ils veulent produire beaucoup, qu'ils doivent trouver des semences de qualité chez les multiplicateurs de l'UCODE. Mais également, nous transférons les parents analphabètes chez le projet PASAFED-ALPHA afin qu'ils apprennent à lire et par conséquent puissent bien assimiler les thèmes que nous traitons. Enfin, nous les sensibilisons qu'ils approchent la CAPAD s'ils veulent se structurer en association.

NTAKARUTIMANA Vénérande

NTAKARUTIMANA Vénérande est une maman-lumière de la colline KIGARIKA en commune CENDAJURU. Elle raconte : « Au début de ce projet, nous avons reçu des enseignements sur la malnutrition. Nous avons appris comment préparer un repas équilibré et surtout nous avons été formés sur les éléments qui constituent un repas équilibré. Ainsi, un bon repas est constitué de trois éléments à savoir les lipides, les protéines et les glucides.

Et quant à la question de savoir si ces éléments constitutifs d'un repas équilibré peuvent être trouvés facilement ; la réponse est oui. Nous avons tous ces produits ici chez nous. Par exemple, nous trouvons les protéines dans les légumineuses comme le haricot; les lipides se retrouvent dans l'huile de palme,….et les glucides dans les céréales et les tubercules. Ensuite, lors de la formation, nous avons appris à faire des tests des enfants pour détecter ceux qui ont la malnutrition. Et d'autres thèmes comme l'hygiène, le planning familial et l'allaitement exclusif d'un enfant jusqu'à six mois étaient le leitmotiv de notre formation.

Par la suite, nos enseignements ont été poursuivis à l'encontre des femmes enceintes et des femmes allaitantes. Et cette fois, il était question de prévenir la malnutrition juste avant la naissance de l'enfant. Nous enseignions les mamans à faire les tests prénatales et post-natales afin de voir l'évolution de leur grossesse. Ensuite, pour les femmes allaitantes, nous leur avons enseigné les avantages de l'allaitement. Le lait maternel contient tous les éléments dont l'enfant a besoin pour bien grandir et il protège l'enfant contre les maladies. Pour ce, il est conseillé d'allaiter exclusivement l'enfant jusqu'à 6 mois. Et s'agissant de savoir si nous allons continuer ces enseignements lorsque la Croix-Rouge se serait désengagée ; la réponse est oui. En tant que maman-lumière, nous avons été choisies tout en sachant que nous sommes des volontaires de la Croix-Rouge. De ce fait, nous nous devons de continuer ce volontariat.

Par ailleurs, la plupart des gens possède aujourd'hui des connaissances en matière de la malnutrition et de la santé reproductive. Tout cela est un gage de la pérennisation de l'héritage de la Croix-Rouge »

Renforcement des capacités pour la diversification des opportunités d'emploi et des revenus non agricoles

Mis en œuvre par Wereldsolidariteit-Solidarité Mondiale, AGAKURA et ADISCO, le « Projet d'Appui au Renforcement et à la Diversification des Emplois et des Revenus non Agricoles (PARDERNA) dans les communes de KINYINYA, GISURU et CENDAJURU dans la région du MOSO(PARDERNA) » a réalisé ses activités dans le cadre de l'axe « création d'emplois » du programme multiacteurs FBSA Moso qui vise l' amélioration et la diversification de revenu, specifiquement l'obtention des capacités financières des ménages groupes vulnérables n'ayant pas la terre comme facteur de production.

Le projet s'est atellé au renforcement et à la diversification des opportunités rurales d'emploi et de revenus non agricoles notamment à travers la formation professionnelle des jeunes ruraux assurée par AGAKURA. Il a permi à ce que les emplois non agricoles (micro entreprises et AGRs), déjà existants ou créés soient économiquement rentables via la contribution d'ADISCO.

Des formations pour la création d'emplois

Au total, 545 lauréats dont 208 filles (soit 38.16%) sur 627 prévues jusqu'en 2016, ont été formés en divers métiers tels que la menuisérie, la couture, la maconnerie, la boulangerie, la savonnerie, la petite mécanique, la coiffure mixte et la transformation agro alimentaire.

MANIRAMBONA Jean Thierry, coordinateur du projet PARDERNA qui s'occupe de l'enseignement des métiers et de l'accompagnement des professionnels des métiers exécuté par AGAKURA et

FAO : Une Coordination du Programme basée sur la synergie et l'information

Les activités de la FAO ont été réalisées dans le cadre de l'objectif spécifique 3 du programme FBSA Moso qui est de « Renforcer les capacités des acteurs pour l'analyse, la planification, la mise en œuvre et la coordination de stratégies de lutte contre l'insécurité alimentaire et la malnutrition aux niveaux local et du programme».

Le résultat relatif à cet objectif se décline comme suit : « les capacités du MINAGRIE pour la coordination globale du programme sont renforcées ». Ainsi, la FAO a appuyé directement le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage (MINAGRIE) au niveau central et local dans la coordination globale du programme. « Je tiens à préciser que la FAO n'a pas d'intervention ou d'investissements directs sur le terrain, en dehors de son appui institutionnel en termes de suivi-évaluation, de communication et de coordination du programme. Elle n'a pas non plus de partenaires locaux impliqués dans la mise en œuvre de son apport », a souligné Nabor Barancira, Coordonnateur du Programme FBSA Moso.

Les interventions de la FAO ont porté sur la mise en place des outils de planification et de suivi-évaluation, l'assurance de la cohésion et de la cohérence des interventions sur le terrain à travers une approche de synergie et complémentarité, et la facilitation de la communication interne et externe et la circulation de l'information sur le programme.

Réalisations guidées par la complémentarité et la facilitation de la communication

Dans la foulée de ses nombreuses activités,

la FAO a réalisé la synthèse des études sectorielles de base du programme FBSA Moso. Elle a organisé des sessions ordinaires et extraordinaires du Comité National de Pilotage et des comités locaux de pilotage ainsi que des réunions mensuelles de planification et de suivi des activités sur terrain. L'organisation a assuré le suivi de la mise en œuvre des recommandations issues de ces cadres de concertation et mis à jour du tableau synthèse des synergies internes entre partenaires Programme. Des missions de supervisions conjointes périodiques avec les partenaires du FBSA Moso et les services techniques pour assurer la cohésion et la cohérence des interventions sur terrain ont été organisées. La Coordination a facilité la communication interne et externe et la circulation de l'information sur le programme. « Cette communication a été assurée sur base de la conception et de l'opérationnalisation d'un plan de communication et de visibilité du programme. Les activités de communication incorporent : l'organisation des réunions périodiques des points focaux communication, la coordination de la rédaction des bulletins trimestriels, la réalisation et diffusion des émissions radio ainsi que l'alimentation site Web du programme », a ajouté M. Barancira.

La Coordination a également appuyé à l'organisation des réunions des GSADR provinciaux et des rencontres d'harmonisation des approches de développement et de recherche de synergies et complémentarités avec les partenaires du programme mais également avec les autres intervenants.

« La consolidation des plans de travail et budgets annuels (PTBA) au niveau des trois communes, sur la base des planifications annuelles faites par chaque organisation partenaire a été une autre activité de la Coordination », a encore précisé M. Barancira. Et d'ajouter qu'il y a également eu une mise en place d'un système de suivi-évaluation et de rapportage pour le programme sur la base des indicateurs de résultat établis dans le cadre logique par l'élaboration d'un manuel de suivi-évaluation y relatif.

La coordination a aussi rendu disponible une documentation ad hoc dans le cadre de l'appui dans l'organisation des ateliers thématiques en concertation avec les services techniques et les organisations partenaires. Elle a appuyé l'organisation de la revue/évaluation à mi-parcours du programme en concertation avec les organisations partenaires et a enfin rédigé les rapport annuels de la composante FAO et les rapport annuels consolidés de tout le programme, résultat par résultat en conformité avec le canevas du manuel des procédures du FBSA.

Les outils de la coordination du programme

La FAO applique le manuel des procédures du FBSA qui est commun pour tous les acteurs de ce programme. Les comités de coordination notamment le comité national de pilotage et le comité local de pilotage dans chaque commune ont été mis en place. Le comité national de pilotage se réunit une fois les quatre mois et le comité local de pilotage se réunit une fois le trimestre. « Nous disposons également d'un groupe de communication qui se réunit une fois le mois pour porter connaissance et pour la visibilité de ce programme. Qui plus est, la coordination est basée aussi sur les réunions mensuelles de planification des activités en synergie et d'évaluation de deux mois écoulés pour tous les acteurs de ce programme », a indiqué M. Fiacre FURERO, Coordonnateur de terrain et expert de suivi-évaluation.

Réalisations

M FURERO explique : « Au cours du second trimestre de l'année 2017, nous avons organisé une réunion du comité national de pilotage à Bujumbura. Pendant cette réunion, nous avons donné l'opportunité au consultant qui a fait l'évaluation à mi-parcours du programme de présenter ce qu'il a constaté et de faire des recommandations pour la période qui reste. A part cette réunion, nous avons aussi continué les réunions mensuelles de synergie et de planification entre les acteurs de mise en œuvre. En plus, la coordination a participé dans des réunions des points focaux parce que nous intervenons en synergie avec d'autres acteurs dans les deux provinces du programme ».

La complémentarité entre acteurs

La complémentarité entre acteurs du programme est devenue une une réalité. A titre d'exemple, le cas des lauréats du projet PASAFED. Après l'alphabétisation, ces lauréats sont intégrés dans d'autres projets. Notamment, la CAPAD structure les lauréats de PASAFED=ALPHA dans des groupements associatifs pour qu'ils puissent bénéficier de petits crédits. Ces derniers sont aussi formés sur la tenue du compte d'exploitation simplifiée par le PADDAM. Ensuite, les bénéficiaires du PADDAM ont effectué des visites auprès des producteurs des semences encadrés par l'UCODE-AMR via son projet PADASIO afin de s'assurer de la qualité des semences produites par ces derniers. Par la suite, les bénéficiaires de la Croix-Rouge ont aussi été structurés dans des associations par la CAPAD.

Qu'en est-il de la pérennisation des acquis du programme

Il y a lieu de constater que le programme a été conçu d'une manière qui garantit la pérennisation des activités et l'autonomisation des bénéficiaires. Cela s'entrevoit par le fait que les bénéficiaires, l'administration et les services techniques sont impliqués dans toutes les activités. Ils sont représentés dans des réunions locales de pilotage. Ceci dit que leurs doléances sont tenues en considération et sont formulées dans des recommandations afin d'y apporter une réponse satisfaisante. Par ailleurs, les entités créées sont gérées par les bénéficiaires eux-mêmes et ils se familiarisent petit à petit à la gestion de ces dernières.

«Bref, nous sommes satisfaits de l'état d'avancement des projets au moment où le programme arrive à sa quatrième année d'exécution. Certains partenaires ont largement dépassés les prévisions. Néanmoins, il y a lieu de citer certaines activités qui ont connu un retard comme la construction des hangars de stockage. Cette activité vient de se terminer dans la troisième année. Et les bénéficiaires qui auraient eu trois années à se familiariser avec la gestion de ces hangars sous l'encadrement de la CAPAD n'auront qu'un temps relativement court. Mais eu égard au savoir-faire de la CAPAD dans ce domaine, nous sommes confiants que les bénéficiaires sauront s'adapter durant ce temps qui leur est imparti. Nous avons fait un plaidoyer pour que ces bénéficiaires aient un temps suffisant d'accompagnement», a ajouté M FURERO.

PASAFED-ALPHA : une amélioration de la securité alimenataire à travers l'alphabetisation

Transversal aux autres composantes du Programme FBSA Moso, le « Projet d'Alphabétisation pour la promotion de la Sécurité Alimentaire et l'Amélioration de la participation de la Femme dans le Développement (PASAFED-Alpha en sigle) » a atteint de bonnes réalisations centrées sur son objectif qui est spécifiquement d'améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle grâce à l'alphabétisation des groupes vulnérables dont les femmes. Son action a été centrée sur deux volets principaux : l'alphabétisation et la post-alphabétisation.

Exécuté par Louvain Coopération au Développement (LD en sigle) en partenariat avec son partenaire local l'Union pour la Coopération et le Développement-Appui au Monde Rural, UCODE-AMR en sigle, le projet PASAFED-Alpha s'est, pour le volet alphabétisation, occupé de l'alphabétisation des adultes analphabètes. Ils ont appris à lire, à écrire et à calculer. « Le projet a déjà formé 791 dont 134 hommes et 657 femmes sur l'effectif de 5.000 analphabètes adultes de la région du Moso des communes Cendajuru, Gisuru et Kinyinya en majorité. Je tiens à souligner que les refoulés et les rapatriés en provenance de la République Unie de Tanzanie restent prioritaires pour ces formations, a indiqué Monsieur Salvator NSABIMANA, Coordonnateur du projet PASAFED.

Et d'ajouter qu'un effectif de 1.894 dont 487 hommes et 657 femmes répartis dans 55 centres d'alphabétisation sont en cours de formation. Pour le volet post-alphabétisation, le projet a appuyé la constitution des groupes de lecture de néo-alphabètes en malles bibliothèques avec dotation en livres et autres documents tels que des fiches techniques, des journaux.

La mise sur pied de 68 groupes de lecture est une autre réalisation en post alphabétisation. « Ces groupes sont répartis dans 40 centres de lecture. Chaque groupe étant composé de 10 à 12 néo-alphabètes. Le projet a également encadré 420 néo-alphabètes dans les 40 centres de lecture », a souligné Salvator NSABIMANA.

Le Coordonnateur du projet PASAFED-ALPHA rappelle que l'alphabétisation est d'une importance indéniable. Il précise que tout projet visant le progrès de la population se doit d'intégrer l'alphabétisation et la formation des adultes afin de faciliter la mise en application et la compréhension des enseignements appris auprès des autres projets partenaires.

L'impact du projet est palpable

M NSABIMANA expliqque: « Nous remarquons que les lauréats des centres d'alphabétisations manifestent un changement dans leur vécu quotidien. Ils ont amélioré leurs façons de s'organiser, de gestion du patrimoine puisqu'ils sont dotés des connaissances qu'ils n'avaient pas avant. Ensuite, il s'observe un grand afflux des gens qui s'inscrivent dans ce projet. Cela signifie que ces gens apprécient ce que leurs voisins bénéficiaires de ce projet ont gagné. Ensuite, le projet avait une mission d'accorder une place prépondérante à la femme. De ce fait, il est de nul doute que les femmes sont majoritaires parmi nos bénéficiaires. Cela répond à nos aspirations et nous avons atteint cet objectif. Signalons pour terminer que même à la fin du projet, les traces de celui-ci resteront au sein de la population. Qui plus est, les livres et fiches qui se trouvent dans les malles bibliothèques resteront le patrimoine des centres de post-alphabétisation et continueront à aider la population ».

BUREGEYA Gérard

Selon le responsable du hangar, la population environnante a très bien accueilli cette infrastructure. Il nous indique qu'avant ce hangar sur cette colline, peu de gens pouvaient amener leur récolte dans un autre hangar parce que le trajet vers le hangar de KINYINYA était un grand obstacle. Il affirme que maintenant qu'ils ont eu le hangar sur leur colline, tout le monde est motivé à suivre cette politique, en témoigne les chiffres qui se trouvent dans le hangar. Les récoltes sont accueillies dans le hangar les jours de mardi et jeudi depuis 8h du matin.

Les chiffres

Il explique : « Nous avons débuté d'accueillir les récoltes depuis le 16 Mai 2017. Et pour le mois de Mai seulement, nous avons accueilli 3 tonnes et 889 kg de maïs. Pour le haricot, nous avons accueilli 1 tonne 352 kg et 975 kg pour l'arachide, 3 tonnes 89kg pour le riz, 740kg de sorgho et 194kg de blé. Le total des quantités pour ce mois de Mai s'élève à 9 tonnes 739kg. Et pour le mois de Juin, nous avons débuté à accueillir les récoltes depuis le 20 Juin. Depuis cette date, nous avons accueilli 299kg de maïs, 845 kg de haricot, 81kg d'arachides, 3 tonnes 694kg de riz, 240kg de sorgho et 194kg de blé. En plus, nous avons eu ce mois 33kg de niébé. Le total de ce mois de Juin s'élève à 5 tonnes 386kg. Si je fais le cumul des quantités du mois de Mai et le mois Juin, nous atteignons 15 tonnes 125kg de récoltes se trouvant dans le hangar ».

La sécurité des récoltes dans le hangar

« Le hangar est bien construit selon les normes destinées à garantir la bonne conservation. Il est bétonné et surtout avec des portes métalliques. En plus, nous avons des veilleurs de nuit. A part cela, nous avons bénéficié des produits contre les insectes. Nous pulvérisons les récoltes chaque fois que de besoin. Par ailleurs, nous avons suivi une formation en la matière. Qui plus est, nous avons appris comment ranger les récoltes dans le hangar selon les collines de provenance ; il n'y a aucune inquiétude de confusion ou de perte », a-t-il déclaré.

CROIX ROUGE BURUNDI : amélioration de la nutrition

La Croix Rouge Burundi à travers son projet « Amélioration de la situation nutritionnelle des populations des communes de Cendajuru, Gisuru et Kinyinya » s'est, pendant les trois ans du Programme FBSA, penché sur la dimension utilisation de la production agricole. Elle a essentiellement aidé la population des communes bénéficiaires à prévenir et prendre en charge la malnutrition chez les enfants de 6 à 59 mois.

« Grace à la Croix Rouge, les ménages les plus vulnérables des communautés ciblées ont bénéficié des capacités de nourrir convenablement leurs familles », a indiqué KIMUZANYE Jean, coordinateur du projet qui s'occupe du volet nutritionnel de la Croix-Rouge au sein du programme FBSA MOSO

Afin d'atteindre un tel résultat, 78 abris pour Foyer d'apprentissage et de réhabilitation nutritionnelle ont été soit aménagés, soit réhabilités. Il y a eu aussi aménagement de 78 jardins de cuisine modèles près des FARN et des foyers améliorés près de ceux-ci.

Il explique : « Des activités d'Education et de sensibilisation sur la préparation d'un repas équilibré à travers les démonstrations culinaires à base des aliments locaux apportés par les ménages eux-mêmes ont été menées. Un appui de 750 ménages vulnérables en caprins et de 540 ménages vulnérables pour l'auto confection de jardins de cuisine et l'obtention de semences maraichères ont été donnés ».

Les ménages des communautés ciblées ont développé des habitudes et comportement démontrées efficaces dans la lutte contre les maladies et autres problèmes de santé. En effet, un effectif de 4125 femmes enceintes et allaitantes ont été sensibilisés sur la prévention de la malnutrition et autres pratiques essentielles familiales telles que la vaccination, l'allaitement exclusif, l'usage des Moustiquaire Imprégnée d'Insecticide à Longue Durée d'Action, le planning familial et la consultation prénatale, lavage des mains. C'est une action de prévention pour les 1000 premiers jours de l'enfant c'est adire dès la conception jusqu'à 24 mois. Selon Monsieur KIMUZANYE, 570 ménages ont également été appuyés pour l'auto construction des latrines pendant qu'il y a eu animation des séances de cinéma mobile sur les thèmes nutrition et lutte contre la malaria au moins 5600 personnes touchées.

Dépistage et prise en charge de la malnutrition, synergie auec les acteurs

Le Responsable du volet nutritionnel a fait savoir que les cas de malnutrition ont été dépistés et pris en charge au niveau des formations sanitaires. Dans ce cadre il y a eu mise en place des comités collinaires de nutrition et de santé sur 78 collines. Ces comités aident dans la gestion des activités de FARN particulièrement pour le dépistage, le référencement des cas sévères vers les structures de soins, la sensibilisation sur les pratiques essentielles.

Il ajoute : « Au total 2555 enfants souffrant de la malnutrition aigüe modérée sont déjà pris en chargé dans les FARN avec taux de guérison de 85% ».

Des activités de suivi post-foyer pour voir si les enfants déchargés des FARN continuent à gagner du poids ont été organisées tous les trois mois. Soulignons que dans toutes ces activités, nous collaborons avec les différentes structures de soins telles que le BPS, le District sanitaire, et le centre de santé.

La synergie avec les autres acteurs a consisté en un partage des bénéficiaires. La synergie avec la CAPAD a été utile surtout pour la structuration de ces bénéficiaires en groupements pré-coopératifs. Celle avec l'UCODE-AMR a porté sur l'alphabétisation tandis que la synergie avec SOPRAD s'est focalisée sur l'encadrement agricole à travers le concept EFI.

CAPAD : l'organisation des producteurs et accès aux moyens financiers ont permis l'augmentation et la valorisation de la production

Tel est un le plus grand résultat à l'actif du Collectif Stratégies Alimentaires(CSA) et son partenaire, la Confédération des Associations des Producteurs Agricoles pour le Développement (CAPAD). En effet, les activités de ces intervenants ont été réalisés dans le cadre des composantes se rapportant à l'appui aux organisations paysannes et structuration des producteurs en groupements pré coopératives; l'amélioration des conditions de stockage/transformation et commercialisation des produits agricoles et l'amélioration des conditions d'accès aux produits financiers via les COOPEC et les Mutuelles de solidarité (MUSO).

En matière de structuration et organisation des producteurs agricoles, ceux-ci ont été organisés et ont accédé durablement aux services adéquats ayant permis une augmentation de leurs productions ainsi que l'amélioration de leur niveau de vie.

Monsieur Nathanaël NTIRAMPEBA, Coordonnateur du projet exécuté par CSA/CAPAD, explique : « En matière organisationnel, trois groupements « pré coopératives » sont fonctionnels et opérationnels dans les trois communes de la zone d'action. Au total, 266 groupements de base ont été créés avec 2.626 membres dont 2.014 hommes et 612 femmes. Les bénéficiaires du programme surtout ceux du pôle agricole sont structurés en groupements pré coopératives. Cette organisation leur a permis d'accéder aux divers services visant l'augmentation de la production ainsi que l'amélioration des conditions socioéconomiques des ménages bénéficiaires ».

Concernant l'amélioration des conditions de stockage, de transformation et la commercialisation des produits agricoles, CAPAD et CSA ont essentiellement travaillé pour une meilleure valorisation de la production agricole ayant permis de diversifier et d'améliorer l'approvisionnement des marchés locaux.

« Les 3 GPC ont collecté et stocké 114.764 Kg de productions diversifiées dont 18.144 kg de haricot, 35.292 kg de maïs, 8.980Kg d'arachide, 51.872,5 Kg de riz et 459 Kg de sorgho alors qu'autrefois, la presque quasi-totalité de la production était directement acheminée vers les marchés lointains de Gitega et de Bujumbura. Ainsi, les ventes directes (à la récolte) de la production aux prix dérisoires ont sensiblement diminuées », a-t-il indiqué. Grâce aux bénéficiaires qui ont pu faire le stockage, à la conduite des campagnes de sensibilisations menées, au renforcement des capacités ainsi qu'à l'implication effective de l'administration et des services techniques de la DPAE, une amélioration notoire s'est observée à travers le changement de comportement chez les bénéficiaires en matière de gestion post-récolte. La contribution de CSA et CAPAD a aussi permis une amélioration de l'accès aux moyens financiers au sein des ménages vulnérables. Les bénéficiaires ont amélioré leur accès aux moyens financiers.

« Les bénéficiaires membres des trois GPC ont amélioré les conditions d'accès aux produits financiers via les COOPEC et les mutuelles de solidarité. Trois crédits ont été débloqués pour financer les trois saisons culturales (saison B 2015, saison A 2016 et saison B 2016). Ainsi, «789 dossiers ont été financés à la hauteur de 179.911.000 BIF. Ainsi, 692 bénéficiaires dont 579 hommes et 113 femmes ont pu accéder aux produits financiers avec la représentativité des femmes de 14%. Egalement quatre crédits ont été débloqués pour financer les activités génératrices de revenus des GPC alors que 94 crédits ont été débloqués pour financer les activités des groupements de base. Le projet compte aujourd'hui 79 MUSO regroupant 1.385 producteurs dont 780 hommes et 605 femmes avec une représentativité des femmes de 43,6 %», a souligné Monsieur NTIRAMPEBA. Les MUSO, précise-t-il, au-delà des aspects financiers, constituent un bon système de cohésion sociale et qui a renforcé les communautés de base.

Selon les responsables de CSA/CAPAD, depuis leurs créations en 2015, les MUSO ont déjà octroyé plus de 1.224 crédits à hauteur de 25.687.700 BIF. Cette masse monétaire distribuée aux membres de ces MUSO a, selon eux, permis d'améliorer les conditions socioéconomiques de leurs ménages.

Réalisations phares deuxième trimestre 2017

Au cours de cette période, la CAPAD s'est concentrée sur la préparation des bénéficiaires en les encourageant d'amener de grandes quantités de récoltes dans les hangars de stockage. Mais aussi, elle a mis l'accent particulier sur la préparation des bénéficiaires à renforcer les mutuelles de solidarités afin d'accéder facilement au crédit. M NTIRAMPEBA explique : « Ainsi, nous sommes dans les préparatifs pour la mise en place d'unités de transformations des bananes en jus gazeux, bière et/ou vin de banane. Certes, nous en sommes au stade procédurale, nous avons identifiés les parcelles, nous avons constitué les DAO pour que les entreprises capables de fournir les équipements soumettent leurs offres. Pour le moment, nous sommes dans le processus de recrutement de ces entreprises de fourniture et installation de ces équipements et d'installation de ces derniers. D'ici peu de jours, cette unité de transformation sera fonctionnelle ».

Les services offerts dans les hangars

Quand un bénéficiaire amène sa production dans le hangar ; premièrement on pèse la quantité amenée, et puis ; on y met des produits phytosanitaires pour lutter contre des éventuelles détériorations. On utilise souvent un produit appelé Actalm super qui est produit homologué par la MINAGRIE.
En plus, cette récolte qui se trouve dans le hangar est bien gardée dans des hangars bien construits, en dur
et surtout en conformité avec les normes pour une bonne conservation.
Par ailleurs, il y a des gardiens de nuit et de jour. Il poursuit : « Un autre service très important est que la production stockée dans le hangar permet aux bénéficiaires d'accéder au crédit agricole. Techniquement, ce crédit s'appelle le crédit warrantage. Quant à son fonctionnement, la loi régissant ce dernier stipule que l'on donne un crédit équivalent à 60% de la valeur réelle des quantités stockées dans le hangar au prix du marché en vigueur. Le bénéficiaire pourra avoir ce crédit et réaliser son projet. Et une fois les prix au marché sont motivants, la commission chargée de vente cherche les commerçants pour acheter ces produits. Nous le faisons en connivence avec les bénéficiaires. Et puis nous recouvrons la somme octroyée ainsi qu'un intérêt de 2% mensuel et le bénéficiaire rentre avec une somme consistante ».

Pérennisation

« Nous sommes très satisfaits du déroulement des activités et surtout de la pérennisation de ces dernières à la fin du projet. Notre optimisme tient du fait que les bénéficiaires comprennent le mode de fonctionnement des hangars et surtout se familiarisent au jour le jour à cette pratique. Nous continuons également à encadrer les MUSO et ces dernières fonctionnent bien ; et elles sont gérées par les bénéficiaires eux-mêmes. Cela témoigne qu'ils continueront à accéder aux petits crédits et surtout que, dans l'avenir, ils accroîtront leurs capitaux. Et de cette manière continueront à avoir des crédits agricoles consistants afin d'agrandir leurs exploitations agricoles étant donné le projet PADDAM leur a enseigné les techniques et pratiques d'intensification agricole », a-t-il conclu.

NDORIYOBIJA Denise

NDORIYOBIJA Denise, habite sur la colline BUGAMA en commune GISURU et fait partie des bénéficiaires du projet d'alphabétisation des adultes. Très fière, elle raconte : « Un jour, je me suis inscrit dans une association et je ne savais ni lire ni écrire. Quoiqu'il y ait des soutiens multiformes chez nous, je ne bénéficiais de rien puisque je ne savais pas lire et écrire.

Chaque organisation qui voulait des paysans-relais sur les collines ne cherchait que les gens qui savaient lire, écrire et compter. Tous les tests de sélection des travailleurs se faisaient par écrit. Je me souviens que notre association avait bénéficié d'un soutien de 4 vaches, une machine à coudre et un million de franc. Tout cela a disparu aux mains des gens auxquels nous étions ensemble. C'est ainsi qu'un jour, alors que j'étais au petit marché de BUNWERA, j'ai vu l'animatrice de PASAFED-ALPHA qui était dans le coin avec un cahier et qui était en train d'inscrire les gens qui veulent suivre l'alphabétisation des adultes. C'est à ce moment que je me suis inscrite.

J'avais la soif d'apprendre à lire et à écrire. Par la suite, le projet PASAFED=ALPHA a fait passer des tests de recrutement des travailleurs parmi nos voisins. Cela m'a fortement marqué puisque je ne pouvais pas postuler. Ainsi, j'ai suivi l'alphabétisation et j'ai terminé les leçons. Par ailleurs, j'ai eu le certificat attestant que j'ai suivi l'alphabétisation ».

Ce qui a changé

« Beaucoup de choses ont changé dans mon vécu quotidien. Actuellement, je suis devenu présidente d'une association dénommée FATA ISUKA TURWANYE INZARA. Je dirige bien l'association parce que je sais lire, écrire et calculer. Mais avant, je ne pouvais pas l'être ou même être dans les organes dirigeant sans être en mesure de dresser un P.V. ou compléter les listes des cotisations des membres et tenir la comptabilité. Ensuite, nous nous rencontrons deux fois la semaine pour faire la lecture. Au cours de ces séances de lecture, nous élargissons nos connaissances en lecture mais aussi nous gagnons d'autres connaissances selon le thème traité. En plus, j'ai beaucoup gagné en matière de techniques et méthodes culturales modernes. Aujourd'hui, je peux moi-même faire les mesures pour tracer les courbes de niveaux. Avant, j'étais incapable de le faire puisque je ne pouvais pas comprendre ce que je faisais ni faire les mesures correctes ».

Plus de six mille bénéficiaires ont accédé durablement aux semences, intrants et à l'outillage agricole grâce au programme FBSA

C'est grâce au « Projet d'Amélioration Durable de l'Accès aux Semences, aux Intrants et Outillage agricoles, PADASIO en sigle » que ces bénéficiaires ont acquis cette capacité.

Exécuté par Louvain Coopération au Développement-LD en partenariat avec l'Union pour la Coopération et le Développement–Appui au Monde Rural (UCODE-AMR) et faisant partie du Programme multi-acteurs d'amélioration de la sécurité alimentaire « Fonds Belge de Sécurité Alimentaire(FBSA) », le projet PADASIO vise spécifiquement à rendre disponibles et accessibles les semences/plants, les intrants et l'outillage agricoles de qualité auprès de 6.000 ménages bénéficiaires directs de ce programme. C'est un projet qui a réalisé de nombreuses activités dans trois volets : Semences et plants, intrants agrouétérinaires et matériel agricole et autres moyens reuêtant un caractère d'innouation.

Pour le premier volet, 5 cultures devraient être promues par le programme FBSA Moso à savoir l'arachide, le haricot, le maïs, le manioc, la banane et la recherche action sur les cultures qui s'adaptent aux changements climatiques (igname, niébé, pois cajan, colocase et sorgho).

C'est un volet qui a appuyé 169 producteurs de semences. Le deuxième volet avait prévu l'appui et l'accompagnement des vendeurs d'intrants. Cet axe a appuyé 9 vendeurs d'intrants. Quant au troisième, il envisageait la promotion de la fabrication du matériel agricole et l'adoption des moyens ou matériels agricoles innovants. Ce volet a appuyé 92 artisans dont 29 forgerons et 63 vanniers.

Quid des réalisations par volet

Pour le volet semences et plants, jusqu'à la fin de l'année 3, le projet a rendu disponibles et accessibles 44.411 kg de semences de haricot à 5.288 ménages de la zone d'action. 1.039 ménages ont reçu un appui de 5.778 kg de semences d'arachide décortiqué tandis que 34.182 kg de semences de maïs ont été distribués à 8.605 ménages. Ce sont également 256 ménages qui ont obtenu un appui de 1.379.000 boutures de manioc. Par ailleurs, 131. 301 rejets de bananier ont été donnés à 15.661 ménages de la zone d'action du programme FBSA Moso. Dans ce volet semences et plants, le Projet PADASIO collabore avec l'Office Nationale de Contrôle et de Certification des Semences « ONCCS» pour la certification des semences et l'Institut des Sciences Agronomiques du Burundi « ISABU » pour la mise à disposition des semences de Pré base et l'appui dans les activités de recherche action sur les plantes qui résistent à la sécheresse. «Pour le volet intrants agrovétérinaires, 11 boutiques d'intrants sont fonctionnelles : la population s'approvisionne enintrants agrovétérinaires diversifiés. Le chiffre d'affaires des vendeurs d'intrants évolue de façon croissante (57,7%) », a indiqué Monsieur André NDAYIZEYE, Responsable du Projet PADASIO.

S'agissant du volet matériel agricole et/ou moyen agricoles innovants le chiffre d'affaires des artisans a augmenté de 49 % pour les forgerons et 51% pour les vanniers. « Des ânes ont été introduits et valorisés. « Les ânes sont utilisés pour le transport des récoltes, du fourrage, de l'eau, du fumier et matériaux de construction», souligne Monsieur NDAYIZEYE.

Réalisations second trimestre 2017

Au cours de cette période, le projet PADASIO s'est attelé à la production des semences pour la saison agricole 2017 A et 2017 B. Et pendant la phase de la récolte, il a accompagné les producteurs des semences dans les travaux de récolte et conditionnement pour le haricot, le maïs et l'arachide. En plus, dans l'optique de contribuer à faire face aux changements climatiques, le projet a également intégré de nouvelles cultures dans le système agricole de la région. Il s'agit du pois cajan, duniébé, du sorgho, de l'igname et de la colocase. Ces dernières résistent à la sècheresse. « Nous avons accompagné les producteurs dans les travaux d'entretien et de suivi de ces cultures. Dans la mise en œuvre de ce travail, nous menons cette recherche-action en étroite collaboration avec les chercheurs de l'ISABU. Et pour l'igname, nous avons fait un suivi pour les essais installés de la recherche-action de ce dernier afin de promouvoir d'autres variétés qui s'adaptent aux changements climatiques. Qui plus est, dans le cadre de notre accord, l'ISABU prévoit faciliter dans la livraison des semences de colocase en mettant en liaison le projet PADASIO et les associations productrices des semences de colocase encadrées par l'ISABU. Le but est de permettre la multiplication à grande échelle de la colocase afin de pouvoir par la suite la diffuser au sein de la population » a indiqué Monsieur André NDAYIZEYE. Faut-il aussi signaler que dans le même optique de chercher des palliatifs aux changements climatiques et surtout à la sécheresse, le PADASIO prône l'irrigation. Pour ce, des motopompes d'irrigation vont être octroyées au début du mois de juillet pour faciliter l'irrigation des champs des membres des groupements pré-coopératifs des producteurs des semences installés près des marais. Il s'agit de 9 motopompes d'irrigation, c'est-à-dire 3 par communes.

Pérennisation des actiuités des producteurs des semences

« Une série d'actions est en train d'être fait pour établir des contacts entre ces producteurs eux-mêmes et l'ONCCS et l'ISABU. Par ailleurs, il existe déjà un système de précommande des semences auprès de l'ISABU qui est fait par les producteurs. Et pour l'inspection qui est fait par l'ONCCS, les producteurs des semences se sont mis dans des coopératives et pourront dans l'avenir eux-mêmes appeler les inspecteurs de l'ONCCS. Nous avons aussi l'espoir qu'avec la politique en vigueur de décentralisation, il y aura un inspecteur dans chaque province et cela réduira le coût de l'inspection » a-t-il conclu.

BUKURU Ferdinand

Il s'appelle BUKURU Ferdinand et réside au centre de la commune KINYINYA. Il est multiplicateur des semences, membre et président du Groupement Pré coopératif de Kinyinya dénommé KOPROSSEKI RUMURI RWABARIMYI.

Il raconte : «Le projet PADASIO m'a appris les techniques de multiplication de semences ; les quantités de semences ou d'engrais nécessaires pour telle ou telle superficie. Nous avons aussi appris que, pour certaines cultures, nous pouvons faire le sarclage et appliquer de l'urée en même temps. Ainsi, pour cette saison, j'ai multiplié le haricot sur 1/2 ha. Néanmoins, il s'est observé une longue sécheresse et j'ai pu récolter 315kg. En temps normal, si les précipitations sont bonnes, je récoltais plus de 500kg sur la même superficie. Et au niveau du Groupement pré-coopératif, nous avons multiplié la culture des ignames. Cette dernière a bien poussé et nous avons multiplié 653 pieds d'ignames de la variété igikonko. Selon un essai de cette culture de l'année passée dans notre région, il a été constaté qu'une seule pièce d'igname produite pouvait peser jusqu'à 30 kg. Cela témoigne que cette dernière pousse bien dans la région du MOSO. Actuellement, notre groupement pré-coopératif des multiplicateurs fonctionnent bien. Nous avons acheté une parcelle de 2 millions. Et nous comptons d'ici peu de jours construire un point de vente des semences et comprenant des bureaux du groupement pré-coopératif. Par ailleurs, l'IFDC nous a promis de nous appuyer dans ce projet. Seulement, il nous a été demandé de contribuer 7,5 millions. Pour ce, nous sommes en train de collecter cette somme ».

EFI : une approche qui transforme la vie des petits producteurs vulnérables

Financé par le Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire (FBSA) et CI.be et exécuté par la SOPRAD – CARITAS RUYIGI, et un des volets du « Programme multi-acteurs FBSA Moso, le PADDAM a réalisé ses activités sur fond de son objectif qui est particulièrement de renforcer les capacités de production des petits producteurs et groupes vulnérables à travers le concept dit « Exploitation Familiale Intégrée, Continue et Compétitive », EFICC; une approche intégrée de la gestion des petites exploitations agricoles basée sur l'intégration agro-sylvo-zootechnique (ASZ), la protection de l'environnement et la restauration de la fertilité des sols et la répartition des activités agricoles entre celles destinées à générer des revenus et celles destinées à assurer la sécurité alimentaire du ménage.

« L'adoption par les petits producteurs des savoir-faire transmis par le réseau Caritas, en diversifiant leurs activités agricoles et en augmentant durablement la rentabilité de leurs petites exploitations, leur a permis d'augmenter leur résilience face aux chocs externes qui leur sont imposés », a souligné Mme Romaine NDIHOKUBWAYO, Coordonnatrice du projet PADDAM.

Suivant l'enquête ménages externe réalisée en mars 2016 pour les deux premières années du programme, 74,3% des 4.115 ménages bénéficiaires ont eu un Score de Consommation Alimentaire acceptable (SCA), supérieur à 35. Selon Mme NDIHOKUBWAYO, bien que tous les bénéficiaires ne soient pas au même niveau de transformation de leur exploitation en EFICC, en fonction de leur date d'entrée dans l'action et de leur dynamisme, tous ont entrepris nombreuses améliorations.

En effet, il y a eu mise en place d'un système de compostage, avec 39% des ménages qui alimentent déjà correctement 2 fossés à compost. Des activités de protection antiérosive ont été menées, avec 71% des ménages pratiquant le paillage au moins sur leur culture noyau et 26% ayant déjà installé des Courbes de Niveau stabilisées sur plus de 80% de leur exploitation. Elle ajoute : « Nous nous réjouissons aussi de l'adoption généralisée d'une culture noyau, généralement le bananier, permettant à terme de générer des revenus réguliers pour le ménage pendant neuf mois sur 12 ».

Bien plus, le projet qui a appuyé au total 6015 bénéficiaires pour les trois communes ciblées et il a appuyé ces derniers en semences certifiées, en plants fruitiers et agro-forestiers, en éclat de souche et en rejets de bananier. Ainsi durant les trois années, le projet a déjà donné 34 962 Kg de haricot, 15331 kg de maïs, 60060 rejets de bananier, 4835400 éclats de souche, 92605 plants fruitiers, 4074 kg d'arachide 258530 plants agroforestiers, 33300 boutures de manioc et 190 plants de palmier à l'huile. Cet petit appui a permis à ces petits agriculteurs l'adoption de bonnes pratiques notamment agricoles sur la culture du haricot, du maïs, de l'arachide dont les rendements sont restés corrects malgré les difficultés climatiques. D'autres meilleures pratiques ont été adoptées surtout quant à l'utilisation des foyers améliorés. Plus de 62% des bénéficiaires ont pu réduire la consommation du bois. Les bénéficiaires ont pratiqué la semi stabulation des caprins favorisant l'intégration ASZ et ont mis en place un Compte d'Exploitation Simplifié permettant une prise de décision informée quant au choix des activités agricoles et autres, qui sont progressivement mises en œuvre par l'ensemble des ménages. Les synergies entre acteurs, promues par le Programme, ont contribué à développer des réponses multisectorielles aux préoccupations des ménages ruraux de la zone d'action. Les leçons positives ont été apprises et ont abouti à l'amélioration de l'accès aux semences certifiées par les bénéficiaires du PADDAM grâce au développement d'une filière semencière locale via l'appui de Louvain Coopération/ UCODE-AMR. Les bénéficiaires ont amélioré leurs connaissances et comportements nutritionnels grâce aux FARN mis en place grâce à la Croix Rouge. Des Groupements Pré-Coopératifs ont été développés via l'action de CSA/CAPAD pour ne citer que ces réalisations.

« Malgré toutes ces très bonnes réalisations, il semble pertinent de redoubler d'efforts au cours des 2 années restantes pour l'exécution de ce Programme, notamment en termes de renforcement des collaborations entre acteurs, afin de maximiser l'impact final de ces actions coordonnées », a-t-elle déclaré.

Réalisations deuxième trimestre 2017

Mme Romaine explique : « D'emblée, comme la saison 2017A s'était heurtée au mauvais changement climatique dans la région entrainant par conséquent une mauvaise récolte ; nous avons tenu en compte de ce fait pour la saison 2017 B et avons pris nos gardes. Avec la saison 2017 B, nous avons montré à nos bénéficiaires où ils peuvent trouver des semences de qualité chez les bénéficiaires UCODE-AMR. Nous avons par la suite supervisé les chaines de solidarités caprines. Les chaines de solidarité se sont bien déroulées et cela a permis à nos bénéficiaires d'avoir du fumier pour fertiliser leurs exploitations. Nous constatons que les résultats sont bons pour cette saison même si nous ne disposons pas encore de chiffres exacts ». «Cependant, la saison 2017A a fortement été touchée par la sécheresse et les chiffres le montrent. Par exemple, nous avions distribué pour les haricots trois variétés dont MAG44, KINURE, KTX69. Et pour le maïs, nous avions donné deux variétés dont ZM621, ELITE 89. Et selon les données collectées auprès de nos bénéficiaires, la récolte a été de 520kg par hectare au lieu de 1,5 tonne pour le MAG44. Vous remarquez que la récolte a été mauvaise. Et pour KINURE, nous avons eu 600kg/ha au lieu de 1,5tonnes selon les attentes. Ensuite, pour le KTX69, nous avons eu 1tonne et 130kg/ha. Pour ce dernier, il y a eu un léger-mieux par rapport à ces deux autres variétés ».

« S'agissant des nouvelles cultures qui résistent à la sécheresse que l'UCODE a initiées, nous sensibilisons nos bénéficiaires pour qu'ils achètent des semences de ces dernières et de les cultiver. Cependant, comme les recherches sur ces cultures ont été faites tardivement, le projet PADDAM ne distribuera pas des semences de ces dernières puisque la quatrième année du projet est destinée à la consolidation des acquis aux bénéficiaires. Nous privilégions actuellement l'encadrement des bénéficiaires. Certes, nous continuerons la sensibilisation pour que la population s'intéresse à ces cultures qui résistent à la sécheresse ». «Bref, en guise de la pérennisation de l'héritage du FBSA-MOSO en ce qui concerne le projet PADDAM, nous avons déjà commencé à préparer nos bénéficiaires. Nous organisons des visites de nos bénéficiaires chez des multiplicateurs des semences encadrés par l'UCODE-AMR afin qu'ils s'assurent de la qualité des semences produits par ces derniers et qu'ils sachent où les trouver. Par ailleurs, au cours de la saison 2018A, nous ne distribuerons pas les semences à nos bénéficiaires mais ce sont eux qui les achèteront auprès des producteurs des semences. Nous sommes aussi en train de préparer un atelier de formation à nos bénéficiaires pour leur montrer le comportement à adopter au cas où il y ait un mauvais changement climatique ».

MASABO Béatrice

Madame MASABO Béatrice bénéficiaire de la Colline KAVUMWE en commune GISURU, est une femme abandonné par son mari, ce dernier est parti en Tanzanie avec une autre femme. Elle a reçu des conseils de PADDAM sur la manière de tracer des courbes de niveau. Elle a reçu de sa famille une parcelle en forte pente qu'elle a pu exploiter, grâce aux conseils des agronomes du projet. Une visite d'échange d'expérience des femmes vulnérables à Muyinga à laquelle elle a participé lui a appris à appliquer le concept Exploitation Familiale Intégrée réputé pour son effet de réduction de la pauvreté.

Elle raconte : « J'ai été impressionnée par Madame MUGAYEMPORE Marthe de la commune MWAKIRO qui est une veuve mais dont le niveau de vie s'est beaucoup amélioré grâce aux activités d'agriculture et d'élevage qu'elle mène. A mon retour, j'ai pris la décision de déployer tous mes efforts en vue de changer mon exploitation à l'exemple de celle de Marthe. Actuellement, je suis contente de voir que j'ai déjà 60 pieds de bananiers bien entretenus et un très bon champ de haricot volubile ». « Je dois aussi signaler que je n'avais pas encore compris comment garder le bétail en stabulation permanente mais Marthe y est parvenue. En effet, sa vache est en stabulation permanente, ce qui lui fait gagner beaucoup de fumier pour ses champs. Mais aussi, elle use d'une corde lorsqu'elle fait le semis en ligne. Ce qui m'a fort inspiré ». « Aujourd'hui, je ne peux plus faire de semis en ligne sans utiliser une corde. Ce qui facilite le respect des écartements et l'utilisation seulement d'une petite quantité de semences et de fumier (fumier localisé dans les poquets). Lors du sarclage, j'ai toujours un espace pour poser mes pieds sans piétiner mes plantes. Un autre élément que je ne manquerais pas de souligner est que l'exploitation de Marthe n'était pas du tout fertile au départ ». « Mais aujourd'hui, c'est une exploitation de qualité. Sur ce, j'ai amélioré aussi mon exploitation avec le compost et je parviens à bien produire sur un terrain qui n'était pas du tout propice avant. Si je pouvais, un jour, avoir une vache, je n'ai pas de doute que mon exploitation pourrait aussi avoir le même look que celle de Marthe. Déjà mes frères sont étonnés de voir ce que je parviens à produire sur un terrain qu'ils avaient jugé non fertile. Je produis d'ailleurs mieux qu'eux. Ce que je trouve de positif, c'est qu'ils commencent à m'imiter. S'ils me demandent un appui, je suis prête à l'offrir».